

ALFRED SAVOIR

# LA FUITE EN AVANT

TROIS COMÉDIES  
D'AVANT-GARDE

*2<sup>e</sup> édition*

*nrf*

PARIS

Librairie Gallimard

ÉDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

43, rue de Beaune (VII<sup>e</sup>)







# LA FUITE EN AVANT



ALFRED SAVOIR

# LA FUITE EN AVANT

TROIS COMÉDIES  
D'AVANT-GARDE

*Deuxième édition*

*nrf*

PARIS

Librairie Gallimard

ÉDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

43, rue de Beaune (VII<sup>e</sup>)

*Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous les pays, y compris la Russie.  
Copyright by Librairie Gallimard, 1930.*



# LE FIGURANT DE LA GAITÉ

COMÉDIE EN QUATRE ACTES



*A la mémoire de RÉGINE FLORY*



# ACTE I



*La scène représente le foyer des artistes attendant à la scène. Un régisseur entre.*

**LE RÉGISSEUR** (Thomas). — En scène pour le deux ! en scène pour le deux ! C'est levé !

**ANNETTE**, entrant. — Voici de la correspondance pour vous, monsieur Thomas.

**THOMAS**. — Ah ! merci !

**ANNETTE**. — C'est plein ? La salle est belle ?

**THOMAS**. — Naturellement !

*Il ouvre la lettre.*

**ANNETTE**. — Bonnes nouvelles ?

**THOMAS**. — Oui, du percepteur.

**ANNETTE**. — Il écrit beaucoup, cet homme.

**THOMAS**. — Je ne réponds pas. Moi, quand je ne connais pas les gens...

**ANNETTE**. — Vous avez raison. Dites, monsieur Thomas, est-ce que la dame qui loue tous les jeudis la grande avant-scène de droite est dans la salle ?

**THOMAS**. — Je pense bien. Son entrée a fait sensation. Le ténor a fait un couac, et le chef d'orchestre s'est arrêté net.

**ANNETTE**. — Elle est si belle.

**THOMAS**. — Et elle a de si beaux bijoux ! des bijoux de reine !

**ANNETTE**. — C'est peut-être une reine ?

**THOMAS**. — Cela m'étonnerait. J'en ai vu des reines depuis 25 ans que je suis à la Gaité-Lyrique. Eh bien, c'était toujours de vieilles peaux,

ANNETTE. — Pensez-vous qu'il y aura encore bataille, ce soir ?

THOMAS. — Bataille ? Et pourquoi cela ?

ANNETTE. — Vous n'avez pas remarqué. Chaque fois que la dame vient, il y a scandale au théâtre. Jeudi dernier, à cause d'elle, le duc de Deauville a giflé un spectateur. C'était un boxeur et il a passé au pauvre duc, qui n'est pas entraîné, une raclée semi-professionnelle !

THOMAS. — C'est moi qui ai appelé la voiture d'ambulance.

ANNETTE. — Et le jeudi d'avant, ça a été encore plus beau, plus dramatique.

THOMAS. — Oui... Certaines femmes ont des existences brillantes...

*Albert est entré timidement, rasant les murs, et cherche à se glisser sans être aperçu.  
Thomas se retourne brusquement.*

THOMAS. — Vous !

ALBERT. — Moi !

THOMAS. — Quelle heure est-il donc, Monsieur ?

ALBERT. — Je ne sais pas, ma montre est au clou ; mais je vais aller voir.

THOMAS. — Restez, nom de dieu, restez.

ALBERT. — Monsieur le régisseur...

THOMAS. — Je vais vous dire l'heure. Il est dix heures passées.

ALBERT. — Dix heures passées, mais alors, elle est déjà arrivée ?

THOMAS. — Elle ? qui ça, elle ?

ALBERT. — La princesse de l'avant-scène, celle que j'ai appelée un peu familièrement mon jeudi ! Vous permettez ? (*Il se précipite vers le guignol qui ouvre sur la scène.*) Elle est là... elle regarde, elle écoute, elle respire...



THOMAS. — Vous êtes fou.

ALBERT. — Je vais m'habiller...

THOMAS. — Restez. Voulez-vous m'expliquer comment un figurant, le dernier des figurants, et le plus maladroit...

ALBERT. — Je vous en prie.

THOMAS. — ... Ose arriver au théâtre à dix heures quinze et encore avec un chien, ce qui est contraire à tous les règlements.

ALBERT. — Je ne suis que du troisième acte, je n'apparais qu'un instant, l'espace d'un éclair.

THOMAS. — Et c'est déjà trop.

ALBERT. — Non... c'est à peine si elle a le temps de me voir, de répondre à mon sourire et à mon salut.

THOMAS. — Ah ! je retiens cet aveu dénué d'artifice. Vous envoyez des sourires et des salutations dans la salle et cela au moment où, radjah vaincu, vous allez être piétiné par les éléphants.

ALBERT. — C'est une manière de typer le personnage. J'en fais un être affectueux et charmant. C'est ainsi que je comprends le rôle.

THOMAS. — Cette interprétation se défend. Mais vous irez exercer vos talents ailleurs qu'à la Gaïté ; passez à la caisse ce soir.

ALBERT. — Quoi, vous me chassez, monsieur le régisseur ?

THOMAS. — Je vous chasse.

ALBERT. — Mais alors, elle ne me verra plus ? Vous perdez une avant-scène de huit places.

THOMAS. — Je le sais et nous y sommes résignés.

ANNETTE, entrant. — Voici une lettre pour vous, et une bague en simili.

ALBERT. — Elle ne peut être qu'en or... C'est d'elle... Oh ! mon Dieu.

*Il lit avidement.*

THOMAS. — Il marche... il marche comme un zèbre !

ANNETTE. — C'est vous, monsieur Thomas, qui avez écrit cette lettre ?

THOMAS. — Moi avec les copains. Nous l'avons composée hier au café... Non, regardez-moi cette figure extatique ! Il presse la bague contre son cœur...

ANNETTE. — Et vraiment, vous allez le chasser ?

THOMAS. — Mais non... Tout ça, ça fait partie de la blague.

ALBERT, à la fille. — Mademoiselle, mademoiselle, qui est-ce qui a apporté cette lettre ?

ANNETTE. — Un tigre.

ALBERT. — Un tigre ?

THOMAS. — On appelle ainsi les grooms dans le grand monde.

ALBERT. — Ah ! si ça avait été un tigre, un vrai tigre, je n'aurais pas été autrement surpris. Les fauves eux-mêmes doivent subir son charme et lui obéir.

THOMAS. — Ah ! il en a une couche.

ANNETTE. — Moi, il me fait pitié !

ALBERT, poussant un cri. — Oh ! ça, alors !...

THOMAS. — Qu'est-ce qu'il y a, jeune homme ?

ALBERT. — Elle me donne rendez-vous à la sortie du théâtre.

THOMAS. — Vous m'étonnez !

ALBERT. — Montez dans ma voiture, à l'arrière, sur le porte-bagage. Dissimulez-vous dans l'ombre, et attendez...

ANNETTE. — Sur le porte-bagage ?

ALBERT. — ... A cent à l'heure dans la nuit, vers la demeure de ma bien-aimée...

THOMAS. — Ça, c'est de la gymnastique suédoise.

ANNETTE, à Thomas. — Vous, avec vos blagues, vous allez lui faire casser la figure !

*THOMAS.* — C'est le chef machiniste qui a eu cette idée !

*ANNETTE.* — Elle est dangereuse, elle est cruelle !

*THOMAS.* — Voyons, on n'est pas si mal que ça, sur le porte-bagage. Ça lui fera les pieds.

*ALBERT.* — C'est curieux, elle m'écrit comme si elle me connaissait parfaitement.

*THOMAS.* — La police des grandes dames amoureuses est bien faite. Rappelez-vous, jeune homme, la Tour de Nesles.

*ALBERT.* — C'est vrai. Alors, c'est une aventure analogue, aussi périlleuse, davantage même.

*THOMAS.* — Rien ne vous force à vous y engager. Si vous avez peur...

*ALBERT.* — Je n'ai pas peur ! Je me conformerai strictement aux indications contenues dans cette lettre. Je monterai sur le porte-bagage de la limousine jaune et j'attendrai le nègre.

*ANNETTE.* — Le nègre ?

*ALBERT.* — Mais oui, tenez. Arrivé à destination, je me trouverai en présence d'un nègre. Je lui montre cette bague et le nègre me conduit, par un escalier dérobé vers elle.

*THOMAS.* — Pardon... Il fera nuit ?

*ALBERT.* — Oui.

*THOMAS.* — Alors comment saurez-vous que vous avez affaire à un nègre ?

*ALBERT.* — Je vous en prie, ne me jetez pas le doute... au moment où j'ai besoin de tout mon courage. Quelle aventure. Peut-être, monsieur Thomas, ne me reverrez-vous plus jamais ?

*THOMAS.* — Ça, j'en suis sûr !

*ALBERT.* — Pourquoi ?

*THOMAS.* — Parce que je vous chasse, parce que je vous ai chassé.

*ALBERT.* — Ne me dites pas cela.

THOMAS. — Ce soir, on règlera votre compte.

ALBERT. — Mais on ne me doit rien.

THOMAS. — Raison de plus. Mais d'abord, voulez-vous mettre dehors ce chien, le faire mener à la fourrière, à l'abattoir.

ALBERT. — Impossible. Je suis gardien de la saisie.

THOMAS. — Quoi ?

ALBERT. — Vous ne savez pas ce qui vient de m'arriver ? une catastrophe. L'huissier est venu chez moi, il a tout pris, tout emporté. Il m'a laissé tout juste ce complet veston et mon chien. Seulement, il a mis les scellés dessus, là, sur le collier et il m'a nommé gardien de la saisie. Je ne peux pas lâcher Azor, ou c'est le bague.

THOMAS. — Votre histoire est attendrissante, mais le règlement est formel : les figurants se présentent au théâtre à huit heures et sans chien.

ALBERT. — Monsieur Thomas, c'est l'huissier qui a exigé...

THOMAS. — Tant pis.

ALBERT. — Voyons, monsieur Thomas, je vous en prie, ayez un peu d'indulgence, un peu de cœur...

THOMAS. — Je n'en ai pas.

ALBERT. — D'abord, laissez-moi vous dire, je ne suis pas un figurant ordinaire.

THOMAS. — C'est précisément ce que l'on vous reproche.

ALBERT. — Je suis un fils de famille, étudiant en droit, fils de conseiller à la Cour d'Appel de Nantes. Si je suis devenu figurant, c'est accidentellement, parce que j'étais dans une purée...

THOMAS. — Si vous n'aviez pas fait la noce.

ALBERT. — C'est vrai, j'ai fait la noce, mais maintenant c'est fini, je suis sage, j'aime. Ne m'en-



ÉDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

**Théâtre**

Marcel Achard  
*Voulez-vous jouer avec moi ?*  
*Malborough s'en va-t-en guerre*  
*La femme silencieuse*  
*Je ne vous aime pas*  
*Jean de la Lune - Une Balle perdue*  
*La Belle Marinière - La Vie est belle*

Antoine Bibesco  
*Laquelle... ? "Quatuor"*  
 Jean-Richard Bloch  
*Le dernier Empereur*

Paul Claudel  
*L'Annonce faite à Marie*  
*L'Otage*  
*Le Pain dur*  
*L'Ours et la Lune*  
*Le Père humilié*  
*Les Choéphores*  
*Les Euménides*  
*Deux farces tyriques*

Jean Cocteau : *Antigone - Les Mariés de la Tour Eiffel*

Georges Duhamel  
*Dans l'ombre des Statues*  
*L'Œuvre des Athlètes*

Luc Durtain  
 (Prix de la Renaissance 1928)  
*Le donneur de Sang*

Louis Fallens : *La Fraude*

Henri Ghéon : *Le Pain*

André Gide : *Saül*

Pierre Hamp  
*La Maison - La Compagnie*  
*Monsieur l'Administrateur - Madame la Guerre*

Friedrich Hebbel : *Judith*

Henri Jeanson  
*Toi que j'ai tant aimée*

André Lang : *Fantaisie amoureuse*,  
 suivi de *L'Herbe tendre*

Pierre Lièvre  
*Ouvrages galants et moraux*

Roger Martin du Gard : *La Gonfle*

O. W. Milosz : *Miguel Manara*

Stève Passeur : *La Maison ouverte - Pas encore - La Traversée de Paris à la nage*

*A quoi penses-tu ? - Suzanne*

Jules Romains

I. *Knock ou le triomphe de la Médecine - M. Le Trouhadec saisi par la Diablesse*

II. *Le Mariage de Le Trouhadec - La Scintillante*

III. *Cromedeyre-le-Vieil - Amédée et les Messieurs en rang*

IV. *Le Dictateur - Démétrios*  
 V. *Volpone*, en collaboration avec Stefan Zweig, d'après Ben Jonson, suivi du *Déjeuner Marocain*

Jean Schlumberger

*Les fils Louverné*

Shakespeare

*La Nuit des Rois* (traduit par Th. Lascaris)

*Antoine et Cléopâtre* (traduit par André Gide)

*Le Conte d'hiver* (traduit par J. Copeau et M<sup>me</sup> S. Bing)

Rabindranath Tagore

(Prix Nobel 1913)

*Amal et la Lettre du Roi* (traduit par André Gide)

René Trintzius

et Amédée Valentin

*Poudre d'or - Philippe le Zélé*

Jean Variot

*Théâtre du Rhin I.*

Emile Verhaeren

*Hélène de Sparte*

Charles Vildrac

*Le Paquebot « Tenacity »*

Michel Auclair - *Le Pèlerin*

Stanislas Wyspianski

*Les Noces*

Bernard Zimmer

*Le Veau gras - Les Zouaves*

*Les Oiseaux - Le coup du deux Décembre*

*Bava l'Africain - Pauvre Napoléon*

**LUIGI PIRANDELLO**

**Théâtre complet**

(version française de Benjamin Crémieux)

**MASQUES NUS**

I. *Six personnages en quête d'auteur - Chacun sa vérité*

II. *Henri IV - Vêtir ceux qui sont nus*

III. *Tout pour le mieux - Comme ci (ou comme ça)*